



## Chapitre I Prémices

« Le cerf [...] je l'ai vu l'autre jour [...] Et il avait une étoile d'or qui brillait au milieu de sa poitrine ; tout autour d'elle, c'était comme des fléchettes d'or, et cela brillait, Dieu ! C'était trop beau à voir. [...] je me suis mis à genoux pour l'adorer. Voilà. Alors, il m'a tourné le dos et partit. Et moi je l'ai suivi en courant. C'est vrai. Oh ! J'ai tant couru - il se retournait et me regardait dans les yeux, comme pour m'appeler. Et voilà ce que je vais vous dire : nous sommes arrivés à un grand taillis, les arbres étaient bleus, la mousse était bleue, tout était bleu. Et sur la mousse j'ai vu la fleur rouge qui pousse là tous les dix ans. Elle est plus rouge que la fleur des blés, et haute comme un lis. Et si belle que j'ai fermé les yeux. »

Zoé Oldenbourg  
*Argile et cendres*

La montagne est transfigurée par la lumière nouvelle. Un dégradé de verts mordorés égratigne la blancheur de la neige, au profit de l'herbe impatiente de reconquérir la place.

Estéban se sent parfaitement bien après la longue marche qui l'a apaisé, conscient d'avoir atteint un état d'intégration à la nature environnante proche de la symbiose. Son corps, sensiblement vivant, s'accorde

à la matière et son esprit, libéré de toute contrainte, fusionne avec l'harmonie de l'instant.

Il est reconnaissant à cette liberté de lui permettre d'échapper aux difficultés incessantes de son existence, ce mal de vivre qui l'empêtre depuis l'enfance dans ses contradictions. Une souffrance latente l'isole des rapports humains en lui donnant l'impression d'être différent sans qu'il ne sache précisément où se situe la rupture.

À tout considérer, il se situe pourtant dans une des meilleures phases de sa vie. Un nouvel amour - les précédents s'étant terminés en désastre - lui permet d'espérer se stabiliser dans une relation de couple qu'il a toujours enviée autour de lui. Les albums pour enfant dont il est l'auteur se vendent bien et lui assurent un quotidien satisfaisant. Il se croit également parvenu à cet âge où, la première jeunesse passée, l'acceptation de soi est prête à s'affirmer.

Pourquoi, alors, n'éprouve-t-il pas le sentiment de vivre intensément en dehors de ces moments de solitude en pleine montagne ?

Par la suite, il pensera que ce fut à cet instant précis où il perçut avec acuité le changement de saison, qu'il s'engagea vers une nouvelle possibilité de connaissance. Une mutation tout en douceur, sans changement extraordinaire. À l'instar de l'hiver prêt à relâcher son emprise sur le paysage, une infime barrière commence à dégeler en lui pour l'éveiller à une perception différente de ce qu'il a toujours appréhendé.

Quiconque l'observant à ce moment-là, debout sur l'aplomb d'un rocher, son corps long et musclé tendu vers l'espace ouvert, cheveux livrés au vent et profil christique levant le bleu profond de son regard en réflexion de l'azur du ciel, n'aurait pas manqué d'être saisi d'une évocation anachronique avec quelque portrait romantique d'une beauté singulière, dont il paraît lui-même totalement inconscient.<sup>1</sup>



Quelques jours plus tard, un soir qu'Estéban s'apprête à gagner son domicile, après avoir quitté celui d'Élise, sa future femme, il rencontre Marianne, sa principale amie, venue lui rendre visite. Comme à chacune de leurs retrouvailles, l'effet chaleureux de leur complicité se manifeste immédiatement. Une sincère affection les lie depuis de nombreuses années, bien que la récente union d'Estéban avec Élise ait perturbé l'assiduité de leur relation.

Marianne a été pour Estéban une compagne dévouée des heures sombres, parfois amante, toujours présente et constante. Il culpabilise un peu à présent de n'être pas toujours aussi disponible qu'elle l'a été pour lui.

---

1 - L'auteur, pour avoir bien connu Estéban, demande qu'on lui pardonne cet excès de lyrisme.

À cette heure, Marianne ne montre aucun signe d'en être contrariée mais Estéban ne s'y fie pas, redoutant parfois ses réflexions incisives. C'est une femme plutôt grande et gracile, à l'allure un peu maladroite. Un air de jeunesse s'attarde sur ses traits réguliers malgré les signes évidents d'une existence déjà marquée mais dont l'expression devient vite riieuse, plissant des yeux légèrement bridés. Avec ses longs cheveux clairs et libres, ses vêtements flous et les nombreuses améthystes qu'elle affectionne en parure, il se dégage d'elle cette même apparence singulière et peu contemporaine qui l'appareille parfaitement à Estéban.

Après de discrètes effusions de bienvenue, Estéban s'efface pour laisser Marianne pénétrer chez lui. Elle se dirige immédiatement vers le salon, faisant également office de bureau au dessinateur. Cette pièce, envahie d'un ensemble hétéroclite mais ordonné de souvenirs de voyages, est le centre vital de l'appartement d'Estéban.

— Alors ? fait simplement Marianne.

Estéban lève un sourcil, amusé qu'elle n'en demande pas plus et se lance, à sa manière, dans un compte-rendu sommaire des jours précédents. Marianne insiste patiemment, jusqu'à ce qu'Estéban lui livre les impressions qu'il a ressenties lors de sa marche en montagne.

— Il y a longtemps que tu me parles de cette expérience, commente Marianne, Il est peut-être temps que tu en apprennes les origines. Avant ton mariage, du moins...

— De quoi parles-tu ?

— Tu n'es pas comme tout le monde, Estéban...

Il s'esclaffe :

— Merci, j'avais remarqué !

— Je ne me réfère pas seulement à ton apparente originalité, ni à tes dons artistiques. Je parle de ce décalage entre toi et les comportements habituellement admis, que tu as eu tant de mal à accepter...

— Mais j'y suis parvenu et je m'apprête à l'intégrer du mieux possible dans ce que j'ai à vivre.

— Raison de plus pour en connaître la source et ce que cela signifie avant de choisir ta voie.

— Tu m'intrigues... Si tu possédais une explication, pourquoi me l'avoir cachée si longtemps alors que je me débattais dans mes égarements ?

— N'ai-je pas toujours été à tes côtés quand tu allais mal ?

— Je sais que sans toi...

— Tu ne me dois rien, Estéban. J'ai tenu mon rôle auprès de toi.

— Tu as été l'amie la plus patiente que...

Marianne l'interrompt avec un rire dur :

— L'amie seulement ? Une simple amie ne t'aurait pas secondé comme je l'ai fait ! Crois-tu que l'amitié aurait suffi à m'inspirer un tel dévouement ?

Géné, Estéban ne sait que répondre. Marianne reprend, sur un ton adouci :

— Je t'ai aimé, certes, et pas uniquement à cause de nos affinités exceptionnelles. Pourtant, c'est en partant d'elles que tu pourras comprendre ce lien particulier qui nous unit.